

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 15 (1906)
Heft: 12

Anhang: Beilage zu No. 12 der Schweizer Hotel-Revue = Supplément au no. 12 de la Revue Suisse des Hôtels

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer Hotel-Revue.

Revue Suisse des Hôtels.

La réduction des tarifs de transport sur les vins.

Dans sa séance du 5 mars, le Conseil d'Administration des Chemins de fer fédéraux a discuté la réduction des tarifs de transport sur les vins. La Direction générale avait présenté sur la question un rapport imprimé.

L'examen de la réduction des tarifs actuels de transport sur les vins a duré plus d'une année: la question avait occupé pendant des années les compagnies de chemins de fer privées; mais pour les mêmes motifs que ces dernières, la Direction actuelle des chemins de fer ne peut pas répondre favorablement aux desiderata venant tout particulièrement de la Suisse française et formulés par la Société viticole et vinicole, par des particuliers, et en dernier lieu par l'Union des paysans. Les préopinants demandaient une modification des tarifs, en ce sens que l'article vin soit sorti de la classification générale, pour être placé dans le tarif spécial No 1, ou qu'il soit créé un tarif exceptionnel spécial, ou encore que le vin soit transféré dans le tarif exceptionnel No 1 pour la bière: ces trois propositions tendant naturellement au même but, c'est-à-dire à une taxation plus réduite en faveur du vin. Pour justifier ces demandes, on faisait ressortir la valeur économique du vin, dont la fabrication et le commerce occupent de nombreuses catégories de la population, c'est pourquoi le vin doit être classé immédiatement après le blé; on signalait ensuite le recul des prix du vin et la concurrence des vins étrangers, lesquels sont même transportés à meilleur marché sur le parcours suisse que les vins suisses, et finalement on insistait sur le fait des tarifs plus réduits pour la bière, laquelle supplante toujours davantage, depuis plusieurs années, la consommation du vin.

Quoique la Direction générale ne méconnaît pas une certaine justice aux motifs avancés, elle en conclut cependant négativement, et cela principalement pour les raisons suivantes:

Les réductions de taxes qui ont été accordées aux vins étrangers, n'ont pas été des concessions volontairement faites, mais le résultat inévitable des mesures de la concurrence; si ces taxes étaient supprimées, les vins pénétreraient jusque dans l'intérieur de la Suisse avec les mêmes frais de transport, mais par des voies qui diminueraient la part du parcours dont profite la Suisse. Par contre s'il était accordé des taxes réduites aux vins sur parcours suisse, ces taxes profiteraient également à la concurrence étrangère. En outre, si on allait jusqu'à classer le vin dans le tarif spécial No 1, la réduction pour la plupart des stations suisses intéressées, ne dépasserait pas 1 ct. par litre, et représenterait par conséquent une différence, qui pour la concurrence des vins étrangers à bon marché, ne jouerait aucun rôle; par contre une telle réduction représenterait pour les chemins de fer fédéraux une diminution de recettes annuelle de fr. 200,000. En égard à la situation financière, des réductions de tarif de cette importance ne pourraient pas être accordées sans que leur urgente nécessité soit démontrée; d'autre part, par la réduction générale des tarifs du 1^{er} juillet 1904, il a déjà été établi sur les prix de transport des vins, une diminution qui n'est pas à dédaigner.

On fit ensuite ressortir, dans le sein du Conseil, que le vignoble se trouvait dans une situation difficile par suite de la concurrence des vins étrangers, et que les Chemins de fer fédéraux pourraient bien supporter une diminution de recettes de fr. 200,000 par an, d'autant plus qu'on avait accordé déjà des tarifs d'exception à d'autres produits suisses, tels que les betteraves à sucre, l'antracite, etc. On invita tout au moins la Direction générale à présenter au Conseil d'administration une proposition sur les conséquences financières de la suppression des tarifs de concurrence en faveur des vins étrangers, et à examiner s'il n'y avait pas lieu de supprimer l'application des tarifs de concurrence aux vins qui auraient été emmagasinés dans des entrepôts et réexpédiés de là. D'un autre côté, on émit l'avis que la question du trafic des entrepôts devait être examinée pour elle-même, et qu'il ne pouvait être question de créer des difficultés à ce trafic.

La Direction générale établit que les tarifs de concurrence pour les vins existent depuis nombre d'années, qu'ils ont été ratifiés par le Conseil fédéral et par les Chambres, et qu'ils sont entièrement d'accord avec la loi sur les transports. Le calcul des pertes qui résulteraient de la suppression de ces tarifs de concurrence serait sans valeur pratique; ces circonstances étaient largement connues des compagnies de chemins de fer privées, et elles donneraient précisément lieu à l'élaboration de ces tarifs. Quelques voix s'élevèrent encore élevées dans ce sens, du sein du Conseil, la commission permanente fit remarquer de son côté que la question avait été entièrement approfondie, et que la suppression des tarifs de concurrence pour les vins n'apporterait aucun avantage au vignoble suisse, car les transports réduits sur les parcours non suisses permet-

traient l'importation en Suisse aux mêmes conditions. Un moyen terme pourrait se trouver dans la proposition faite par la Direction générale d'examiner la question, d'établir un tarif exceptionnel, pour le vin, par wagons complets de 8000 kilos.

Par 25 voix contre 8, les propositions de la Direction générale et de la Commission permanente ont été adoptées.

Réformes à apporter dans la manière de bâtir les hôtels.

Les débats au sujet du Kurhaus de Lausanne ont donné l'idée à la section de Berne de la Ligue pour la protection de la beauté pittoresque de la Suisse, de faire une démarche intéressante. Pour ne pas se borner à critiquer, mais pour montrer comment bâtir pour répondre aux exigences de l'esthétique, cette section de la Ligue a fait élaborer un projet de Kurhaus alpin, qui, par sa belle originalité, fera certainement sensation.

Dans le *Journal suisse d'architecture* ce projet est reproduit avec le rapport du président de la section; nous en citerons quelques passages en renvoyant nos lecteurs au *Journal* pour le reste de l'article:

«C'est compréhensible que dans les stations climatiques et dans les centres d'étrangers, où le prix du terrain est élevé, les constructeurs d'hôtels bâissent plutôt en hauteur qu'en largeur et fassent plusieurs étages, afin que le capital rapporte un intérêt suffisant. Souvent c'est aussi le mode d'exploitation qui exige qu'il y ait aussi peu de place perdue que possible, comme dans les hôtels de passage. Mais, quand il s'agit d'un Kurhaus, il faut bâtir tout différemment. La raison majeure, celle du prix du terrain, n'existe pas; en général, le terrain n'est pas cher (7 Red.), là où on bâtit un Kurhaus, donc on peut se mettre au large. Puis, un Kurhaus a une toute autre destination que l'hôtel de passage.

Dans un Kurhaus avec établissement thérapeutique avec bains de lumière et autres, situé dans une vallée isolée (comme Lausanne), les hôtes passeront des semaines et des mois. Ils seront, en conséquence, heureux de retrouver une disposition des pièces qui leur permette de vivre autant que possible comme chez eux et de jouir de la société qui se trouve à l'hôtel. S'ils ont de la place à leur disposition, s'ils ne se trouvent pas bridés par l'étiquette du Grand Hôtel de la ville, ils auront le sentiment d'être chez eux et ressentiront d'autant plus les heureux effets d'une vie tranquille, loin des fatigues et des excitations de la vie ordinaire.

Un vieux dicton dit: «Des qu'un bâtiment répond aux exigences de ses habitants, il a une certaine beauté». C'est aussi le cas du Kurhaus quand il remplit son but, c'est-à-dire qu'il n'a pas cinq à sept étages, et que l'hôte n'est pas enfermé dans une chambre de quelques mètres carrés à une hauteur vertigineuse, avec peut-être un petit balcon, (une plaque de ciment entourée d'une maigre balustrade en fer, inaccessible aux personnes sujettes au vertige). Le Kurhaus ne défigurera pas le site s'il a été aménagé pour servir de séjour à des gens qui aiment ce qui est beau, qui veulent vivre à l'hôtel d'une manière commode, mais raisonnable, et y trouver de la société pour leur faire oublier qu'ils ne sont pas chez eux.

Mais comment faut-il construire un établissement de ce genre. Quand on remonte le cours des siècles, on constate que le confort avait su réunir les qualités voulues pour loger et nourrir une ou plusieurs centaines de personnes, en leur offrant aussi un certain confort, non-seulement à l'intérieur de la maison, mais aussi dans les jardins, cours et dépendances. Si l'on ajoute à cela l'aspect riant et libre de contrainte de la villa ou de la maison bourgeoise, on a le type idéal du Kurhaus.

A première vue, il semble qu'une pareille propriété est trop vaste pour une exploitation méthodique. Mais on trouvera bientôt que si les différentes branches de l'exploitation sont à leur place, elle n'est pas rendue plus difficile.

L'avenue conduit directement devant l'entrée principale, fermée par une voûte et ouvrant dans le hall, pièce centrale du bâtiment. Ce hall, qui servira à l'occasion de salon pour les pensionnaires, doit faire une impression agréable au voyageur qui entre dans l'hôtel et lui donner une idée favorable de l'esprit qui y règne. On attendra cet effet par une bonne cheminée, des groupes de fauteuils invitant à la causerie, et d'un ameublement qui ne sent pas la pacotille.

De larges corridors mènent du hall dans les ailes du bâtiment et au jardin. Un escalier ouvert, pratiqué dans une tour, conduit aux étages supérieurs, où des galeries remplacent le hall.

Dans l'angle des ailes se trouve le jardin, limité sur le troisième côté par un promenoir couvert et un pavillon de musique. Ce jardin est relié au parc, aux terrasses, pavillons et emplacements de jeux par des escaliers.

Le projet de M. Indermühle doit montrer qu'un hôtel peut répondre aux exigences de la Ligue suisse et cela sans changer le mode d'exploitation actuellement en usage dans les hôtels. Il inaugure par là une architecture qui n'a rien de la banalité des caravansérails d'aujourd'hui.

Wunderliche Küche.

(Aus: „Kochkunst“.)

„Hunger ist der beste Koch“ sagt ein altes Sprichwort, und dass dieses Sprichwort vollkommen recht hat, beweist uns ein Blick auf die oft im höchsten Grade wunderliche Speisenskarte der Menschheit. Der Mensch, dieser „Allesesser“, ist, von nagendem Hunger getrieben, soweit gekommen, dass es für ihn kaum noch etwas giebt, was er nicht in irgend einer Form und Zubereitung seinem Magen zuführt, vom Fleisch des eigenen Bruders angefangen bis zur Heuschrecke und Käferlarve, vom Schwein bis zur Weinbergschnecke und Auster, von der Schokolade bis zum Lebertran und vom Vogel-nest bis zum Tonerde.

Auch wir, die zivilisierten Europäer, haben keinen Grund, auf die wunderlichen Speisen der Chinesen und der Naturvölker verächtlich herabzublicken, denn auch wir verspeisen mit Wohlbehagen gebackene Froschkeulen und lassen uns Austern und Schnecken gut munden, und manche Speise, zu der sich der Mensch im Anfang bloss deshalb entschlossen haben mag, weil er nichts anders hatte, um seinen Hunger zu stillen, wird von uns heute als Leckerbissen geschätzt und mit hohen Preisen bezahlt.

Besonders über die Delikatessen der Chinesen ist schon viel geredet und geschrieben worden, und über ihre Haifischflossen, Regenwürmer und Mollusken hat sich eine ganze Sündflut von Spott ergossen. Dazwischen hat es aber auch Leute gegeben, die von dem Geschmack der Chinesen ganz begeistert waren. So hat erst neuerdings wieder ein bekannter deutscher Kriegsberichterstatter das Lob der chinesischen Küche gesungen und die Behauptung aufgestellt, dass ein gesunder, nicht verwöhnter Magen sich bei ausschliesslich chinesischer Kost sogar sehr wohl fühlen kann. Hören wir nur, was dieser Reporter von einigen chinesischen Gerichten zu erzählen weiss.

Die berüchtigten „faulen Eier“ sind gar nicht faul, sondern durch längeres Liegen in einer Kalksauce künstlich gelatinisiert. Ihre Farbe ist dunkelgraugrün, sie sind fast so weich wie Butter und schmecken wie Hummer und Langusten. Wenn man bedenkt, dass die von uns so hoch geschätzten Schaltiere sich vorwiegend von faulenden Stoffen ernähren, so haben wir vielleicht eine Erklärung dafür, dass die Chinesen den in ein gewisses Stadium getretenen Eiern den Vorzug vor den frischen geben. Unser Landsmann erklärt zudem, dass die uns echt chinesisch anmutende Speise, eine der pikantesten Leckerbissen, die die Menschheit erfunden hat, und von den Haifischflossen sagt er, dass sie „auf der Zunge zerfliessen und wie ein diskretes Gelee schmecken.“ Weiter bemerkt er, dass „fast alle chinesischen Fleischspeisen Ragouts sind, bei denen die Zubereitung des Geschmacks macht, gerade so wie der Ton die Musik. Andere Nationalgerichte der Chinesen sind Regenwürmer, Trepang und Seidenraupen-puppen, die in süsser Brühe genossen werden, Raupen, die teils im Bambusrohr, teils im Zuckerrohr gefunden werden, Fischlaich usw.“

In Marokko bilden die Heuschrecken eines der beliebtesten Gerichte. Die dort wohnenden Europäer bereiten die Heuschrecken folgendermassen: die Flügel und Beine werden entfernt, die Leiber getrocknet und zu Mehl zerrieben. Aus diesem Mehl werden teils Suppen gekocht, teils backt man daraus eine Pastete, indem man etwas Mehl, Zucker, Rum und Burgunder untereinander mengt. Solche „Briquets à la Benoiton“ gelten als hervorragende Leckerbissen.

Die Römer und Griechen verspeisten Grillen, die „vor dem Schlachten“ mit Mehl förmlich gemästet wurden, mit Wohlbehagen. Auf den verschiedenen Inseln kennt man noch heute verschiedene Zubereitungen für Grillen, die entweder roh geröstet oder mit Zitronensaft, in Wein und natürl. gekaut werden. Aus den ungeflügelten dicken Weibchen der Termiten wird auf Java ein Brei bereitet, der wie süsse Mandeln schmecken soll. Den Ameisenessig pflegen wir nur äusserlich zu verwenden, während man ihn in Schweden als Beize zu billigen Spirituosen benutzt. Aus den sogenannten Honigtopfameisen braut der Mexikaner eine Art Meth, der eines der beliebtesten Volksgetränke bildet. Die Eingeborenen Australiens verzehren mit Leidenschaft Schmetterlinge, die sie auch zum Brothbacken verwenden und als nahrhaftes und wirksames Heilmittel gegen Verdauungsbeschwerden schätzen. Auch unser Jugendfreund, der Maikäfer, wird zu einer Suppe verarbeitet, die als Stärkungsmittel für Rekonvaleszenten gepriesen wird, und in Südafreich wird die „Soupe de hanneton“ sogar als Leckerbissen betrachtet. Fette Käferlarven bilden die Hauptdelikatesse der Guyana-Indianer.

Schliesslich sei noch der wunderlichsten Speise in Kürze gedacht, der Erde. Die Aerzte des Altertums verwendeten die Erde bei Frauenkrankheiten, wozu besonders die mit Ziegenblut vermischte Erde aus Lemnos geschätzt wurde. Noch heute essen die Griechinnen und Türkinnen Erde, und aus Spanien wird eine der daselbst genossenen Tonarten, der sogenannte Almagro, nach Griechenland importiert. Die Bauern von Ochrida in Mazedonien backen aus weisser Erde ein Brot. Auf Sardinien vermischt man geschlemmte feine Tonerde mit Eichelbrei und backt daraus Kuchen, die mit Fett bestrichen werden, um sie schmackhafter zu machen. In Persien geniesst man rohe und geröstete Erde, die mit Gewürzen und Wohlgerichen vermischt wird. Auf der Halbinsel Kola im nördlichsten Russland setzt man dem Mehl zum Brothbacken geschlemmten Kaliglimmer bei. In Mittel- und Südamerika sind nach Humboldts Berichten nicht nur die Neger, sondern auch die Weissen Erdesser, und zwar isst man dort fette, stark riechende Tonerde.

Der vergessene Koffer.

Humoreske von Lisbeth Dill.

Nachdruck verboten.

„Nur kein Handgepäck!“ sagte Adele, die es übernommen hatte, Malls Koffer zu packen, den Riesenkoffer, den die Freundinnen, die in derselben Pension in Wiesbaden wohnten, abwechselnd benutzten. „Den guten Federhut und das neue Vollekleid ziehn Du an, im Koffer wird alles zerdrückt, den Sonnenschirm nimmst Du in die Hand.“ Es sollte alles rasch geschehen, eine Depesche hatte Mall zur Vertretung des Professors in das Harstatter Atelier beordert, in einer Stunde ging der Zug. Adele packte im Sturm. Während Mall schnell noch etwas frühstückte, übergab Adele dem Dienstmann den Koffer, der zum Taunusbahnhof befördert werden sollte, Mall nahm Abschied von den Damen der Pension, die sich alle sehr über den ehrenvollen Ruf freuten und Adele ging mit zur Bahn. Adele wollte am selben Tag noch nach Schwalbach zu ihrer Tante fahren und ein paar Tage dort bleiben. Sie befahl Mall, die sehr unpraktisch war, und bloss an ihre Porträts und Studien dachte, an nicht vergessenen, unzusteuerten, wünschte Glück auf den Weg — und der Zug fuhr davon. Adele winkte noch lange.

„Den Gepäckschein!“ sagte der Dienstmann, den sie herangewinkt hatte, als sie abends in Harstätt ankam, und hielt ihr die Hand entgegen. Mall stutzte. Sie suchte — sie starrte dem Mann in's Gesicht — „Ich — glaube — ich — habe — keinen —“ stotterte sie, während ihr das Herz schlug. „Ich habe keinen.“ „Was denn?“ fragte der Mann, dem das lange Suchen verdriesslich war.

„Kein Gepäck?“ „Doch — ich habe —“, sagte Mall, einen grossen gelben Koffer, aber ich habe ihn stehen lassen.“ — Und sie sahen sich beide an. „Wo stehen lassen? Auf der Strasse?“ „Auf dem Bahnhof, glaube ich — oder sonstwo.“

„No, wenn Sie das selber net wisse, was brauchet Sie dann mich zu rufe?“ sagte er ägerlich und schickte sich an, zu gehen.

„Ach bitte, nein — ich habe ganz gewiss einen Koffer — aber keinen Gepäckschein“, rief Mall ängstlich hinter ihm her. „Ich habe ihn nicht stehen gelassen, sondern der Dienstmann!“

„Aber mein Gott, was fängt man denn an, wenn man seinen Koffer auf dem Bahnhof vergessen hat zu expedieren?“ wandte sie sich an die übrigen Dienstmänner.

„Dees wisse wir aa net. Dees is uns noch nit passiert.“ Sie lachten vergnügt und gingen davon, denn ein Schnellzug lief in den Bahnhof ein. Mall fuhr nach der Pension.

„Ich habe meinen Koffer vergessen“, begrüsst sie die Dame des Hauses atemlos. Auf dem Bahnhof? Nein! Im Hause? Ja, vielleicht! Aber wie kann man einen Koffer vergessen! Man hatte schon gehört, dass jemand eine Handtasche im Coupé stehen liess — aber — einen grossen Koffer! Das begreifen sie alle nicht.

Monsieur Savoi mischte sich ein. „Sehr einfach!“ sagte er. „Was ist die Nummer von Dienstmann. Sie habe gehabt?“

„Ja, die weiss ich ja gerade nicht! Adele hat ihn bestellt, Adele hat ihm den Koffer übergeben.“

„Wer ist Adele?“ Telegraphieren wir an Adele in Wiesbaden.“

„Ja, sie ist aber nicht mehr in Wiesbaden, sondern in Schwalbach, und ihre Adresse weiss ich nicht, denn ich kenne ihre Tante nicht.“

Die Damen schüttelten den Kopf.

„Eine sehr sonderbare Sache.“

„Frau! Gärtnere, die Besitzerin, liebte derartige aufregende Szenen in ihrer Pension durchaus nicht. Sie forderte Mall auf, sich zunächst einmal schlafen zu legen.“

„Ich habe aber nichts anzuziehen!“ rief die verzweifelte Mall. „Ich muss morgen früh ins Atelier, ich habe nur diesen Schirm bei mir!“ Nach vielem Reden wurde eine Depesche aufgesetzt an Frau Major Landeck, die Pensions-

inhaber, sie solle den Koffer per Eilgut durch einen Spediteur besorgen.

Am anderen Morgen ging Mali mit dem grauen Federhut, dem grauen Vollerde, den hellgrauen Halbschuhen und dem roten Sonnenschirm durch den stürmenden Regen ins Atelier. Des Mittags, als keine Antwort von Frau Landeck und kein Koffer gekommen war, ging Mali wieder zum Bahnhof.

Sie suchte in einer Halle, wo drei Männer grosse Kisten und Koffern mit Todesverachtung aufeinander stülpten, sie suchte auf dem Güterschuppen links, in dem Expeditionsgebäude rechts — aber der Koffer war nirgends. Ein junger Mann, welcher auf einem Drehschemel sass und frühstückte, wies mit dem Messer auf ein Bureau, wo man ihr Auskunft geben würde. In diesem Bureau sass ein ärgerlicher Herr an einem Schreibtisch, dessen Schüffler er durchstörte. Er bemerkte Mali erst, als sie zum zweitenmal die Geschichte von dem verlassenen Koffer begann, fuhr von seinem Sitz herum, betrachtete sie und fragte kurz:

„Auf welchem Bahnhof steht der Koffer?“

„Das weiss ich ja nicht, ich —“

„Haben Sie ihn denn zu Hause stehen lassen?“

„Das glaube ich nicht, aber —“

„Wer hat ihn denn abgeholt?“

„Ich kenne den Mann nicht — ich habe ihn gar nicht gesehen —“ Mali war dem Weinen nahe.

„Ja, mei' liebes Fräulein, wann Sie das selber net wisset, kann ich Ihna aa net helfe.“ Der Mann stöberte weiter, warf Briefe auf den Tisch, zog Aktenbündel aus der Schublade heraus, und rief über die Schulter einem Schreiber im Nebenzimmer Nummern zu.

„Könnte ich vielleicht an den Taunusbahnhof telegraphieren?“ begann Mali verzweifelt. „Vielleicht hat ihn der Dienstmann dort abgestellt, und man kann ihn mir herschicken.“

„Das tut die Bahn net,“ sagte der Beamte von oben herab. „Einer Privatperson, wo man net kennt, auf Geratewohl einen Koffer zu senden? Da käm ma weit. Hat er denn eine Aufschrift?“

Mali sah verstört drein. Das wusste sie nicht.

„46, 47, 48 — haben Sie das?“

„Ich glaube, er hat eine Aufschrift: Adele Haas, das ist aber nicht mein Name —“

„49, 50, Register 3 Seite 4 —“

„Sondern der meiner Freundin, denn der Koffer gehört nicht mir, sondern dieser Dame.“

„No sehn sie. Wie kann man denn verlangen, dass sich die Bahn in so an Durcheinanda mischt. 49, 50 hab ich g'sagt. Register 3.“

„Wo ischt dann die Dame? Telegraphiere Sie doch zerschert an sie!“

„Ich weiss aber doch ihre Adresse nicht!“ rief Mali. „Und wenn ich sie wüsste, könnte es mir doch nichts helfen, denn Adele weiss auch sicher die Nummer des Dienstmanns nicht mehr!“

„50, 51, 52. Ja, in der Sach' kann ich mich net aus. Herr Schmidt!“ Ein schwächlicher Herr kam aus dem Nebenzimmer herüber. „Da ischt eine Dame, wo ihr Koffer vermesse hat, expediere ze lasse.“ erläuterte der Herr und stöberte wieder, Mali ihrem neuen Beschützer überlassend. Nach langer Beratung mit diesem schrieb Mali noch eine Depesche an Frau Landeck, und eine an die Güterexpedition in Wiesbaden, welche der Mann ihr besorgen wollte. Er tröstete sie aber, bis abends konnte der Koffer vielleicht schon da sein.

Als Mali um 8 Uhr des Abends auf dem Bahnhof kam, war der schwächliche Herr nicht mehr da. Statt seiner sass ein dicker Mann schreibend an dem Tisch, dem Mali erst wieder die Geschichte von vorne erzählen musste, der lange nicht begriff, was Adele war und weshalb Mali den Koffer dem Dienstmann nicht eigenhändig übergeben hatte. Auch er bezeugte eine grosse Gemütsruhe in dieser Angelegenheit und rief ihr, zu warten, bis der stöbernde Herr drüben frei wäre. Mali wartete. Der Herr runzelte die Stirn, als er sie erkannte und sie bei ihm eintrat.

„Ja, was wolleis dann jetzt scho wieder?“ rief er. „Depeschen? Aufgeben? Davon weiss doch i nix. Dös habets ja mit dem Herr nebenan abgemacht. Sie habe doch mal zerschert die Postzüge abwärts wolle. Da liegt die Depesche!“

Er zog aus einer Schublade Malis Depeschen hervor. „I hätt' Ihna gleich g'sagt, gehn se enieber im Telegraphenamt un rufts die Güterexpedition in Wiesbaden ahn!“

Mali ging. Im Telegraphenbureau hinter dem Fenster sass eine eifrig schreibende junge Dame. Als Mali ungeduldig mit der Mark aus Glas tickte, riss sie den Schieber auf.

„Telephonieren? Ja, natürlich. Nebenan, bitte, wohin? Kostet eine Mark.“

Mali stand in dem dunklen Zimmer, ein Hörrohr am Ohr vor dem stummen Apparat, mit Herzklopfen: „Hier Harstatt, Bahnhof. Ist ein Koffer dort stehen geblieben am Sonntag nachmittag? Ein gelber Koffer mit der Aufschrift — wie? Wer dort? Hier Harstatt, ich verstehe Sie nicht. Ob ich was? Bitte, noch einmal.“ Hier Harstatt, ich frage, ob ein Koffer — „Rrrrrr“, klingelte es im Apparat. Dann lautlose Stille. Mali begann mit zitternder Stimme:

„Hier Harstatt — wer dort?“ Keine Antwort.

„Rrrrrr“, klingelte es wieder. Ist jemand am Telefon, bitte?“ Stille. Mali rief, Mali bat, Mali klingelte, aber der Apparat schwieg.

Da hing sie das Hörrohr an den Haken und rief das eifrig schreibende Fräulein zu Hilfe.

„Sie haben nicht telefonieren können? Tut mir sehr leid, aber ich kann jetzt nicht von meinem Platz weg. Kommen Sie doch morgen früh wieder. Hier ist die Mark.“

Die Mark flog auf das Brett, das Fräulein schrieb weiter und mittlerweile war es 10 Uhr geworden.

Monsieur erbarmte sich Malis. „Ich werde Sie helfen.“ Sie gingen zusammen nach dem Güterbahnhof, der so weit aus Harstatt heraus lag wie der Kirchhof. Sie gerieten zuerst in einen Schuppen, der nicht der richtige war, dann in einen, in welchem Käseboxen standen, in einen Hof, wo ein Mann ihnen entgegen schrie, hier habe keiner etwas zu suchen, bis sie endlich das Bureau fanden, wo das Eilgut gebucht wird. Auch hier wusste niemand etwas von Malis Koffer, aber der Mann versicherte ihr, der Wiesbadener Dienstmann sei sicher mit dem Koffer durchgegangen. Dasselbe sagten auch die Kollegen dieses Mannes auf der Bahn. Mittlerweile war eine Depesche von Frau Landeck in der Pension eingetroffen: Koffer durch Spediteur abgesandt. Gruss Frau Landeck.

Die Damen beglückwünschten Mali, Monsieur triumphierte. Nun wartete Mali. Sie ging mit dem regendurchweichten roten Sonnenschirm, dessen Loch sich zu einer Spalte erweitert hatte, ins Atelier, und von da zum Bahnhof. Der Koffer kam nicht, aber es kam ein Telegramm von Adele. Schwalbach. Soeben Koffer an Deine Adresse abgehen lassen. Brief folgt. Adele.

Im Pensionat wussten sie nun wirklich keinen Rat mehr.

Der Brief, welcher tags darauf eintraf, lautete: „Liebes Herz. So was ist mir in meinem ganzen Leben noch nicht vorgekommen! Wir haben den Dienstmann samt dem Koffer auf dem Bahnhof stehen lassen! Gegen 3 Uhr erscheint der Dienstmann bei Minna. „Wo denn die Dame wäre?“

„Welche Dame?“

„Ja, die doch abreisen sollte!“

„Ob die denn etwa nicht abgereist wäre?“

„Ja, ich hab' sie nit gesehen! Ich steh' seit 2 Uhr am Eingang vom Bahnhof und warte!“

Da haben denn Minna und der Dienstmann beschlossen, den Koffer an Deine Adresse zu befördern, die auf dem Koffer stünde, wie der Mann ihr versicherte, und so ist der Koffer hier in Schwalbach gelandet, denn die Adresse lautet: Fräulein Adele Haas, Schwalbach, Villa Helene.“ (Von meinem letzten Tantenbesuch her!) Du armes Herz. Ich möchte mich totlachen.

Nun lachte alles! Monsieur, die Damen, Fräulein Gärtner, die Dienstmänner und die Bahnbeamten, aber Mali lachte erst, als der gelbe Koffer zwei Tage später wirklich in ihre Arme zurückgekehrt war.

Technische Neuheiten.

(Aus prinzipiellen Gründen können die Namen der Fabrikanten technischer Neuheiten nicht genannt werden; wir sind aber gerne bereit, auf schriftliche Anfragen hin, dieselben mitzuteilen.)

Ausbesserung defekter Gardinen. Nach jeder Wäsche zeigen die Gewebe und Stickeren der Fenstergardinen grosse und kleine Defekte und die bisherige Ausbesserung liess leider oft viel zu wünschen übrig. Die Tüllgewebe wurden oft mit Häckelzwirn zusammengestochen oder kurzerhand eine Unterlage untergelegt; nirgends fällt aber eine unschöne Ausbesserung mehr auf, als in den Vorhängen.

Vermittelt einer neuen Technik ist diesem Uebelstande nun abgeholfen. Die Tüllgewebe und Stickeren (St. Galler Fabrikat oder englischer Tüll) werden maschinell verwoben und die Dessins wieder hergestellt. Der Nutzen dieses Verfahrens ist bei rechtzeitigem Zutun ein offenkundiger. Die Hotels haben keine Scherereien damit; die Vorhänge sind stets tadellos und gestalten eine viel bessere Ausnützung. Es existiert aber ein Verfahren nicht nur für Vorhänge, sondern auch für Tisch- und Bettwäsche, selbst Küchenwäsche wird maschinell verwoben; wo nötig, wird in fast unsichtbarer Weise Stoff dazu verwendet und die manchmal unschönen Nähte fallen natürlich dahin.

* Vermischtes. *

Ein „chemisches“ Bankett. Wie aus New-York berichtet wird, hat Professor Thomas B. Stillman, der am Stevens-Institut den Lehrstuhl für Chemie inne hat, seinen Freunden ein eigenartiges Diner gegeben, das er ein „synthetisches“ nannte. Jeder Gang des Menus bestand aus chemisch zusammengesetzten Nahrungsmitteln. Das Festmahl begann mit einem martini cocktail, das Alkohol aus Schwefelsäure enthielt. Die Suppe war eine „Kombination“ von Chemikalien, deren Formel der Gastgeber nicht mitteilen wollte. Der Fisch war chemisch konserviert, und die süssigen Speisen waren wahre Triumphe der Laboratoriumskunst. Auch „Austernsauce“ und „chemische Biskuite“ gehörten zur Speisefolge. Als Getränk gab es „chemischen Sauter“ und perlenden „Stillman-Champagner“. Besonders stolz aber war der Professor auf den „Brandy“-Cognac, der aus Kokosnussöl destilliert war. ... Das seltsame Diner sollte zeigen, in welchem Masse die Chemie einen Ersatz für Nahrungsmittel herzustellen vermag.

Das Sättigungsgefühl bei Fischfleisch soll das gleiche und gleich lang dauernd sein wie bei andern Fleischsorten. Dem widerspricht Professor Schwalbe in der „D. medizinischen Wochenschrift“: „Das Sättigungsgefühl ist bei Fischfleisch nach In- und Extensität in der Regel kürzer. Der Grund für die Differenz ist meines Erachtens in einem Faktor des Sättigungsgefühls zu suchen, den Rosenfeld, der ein-

gehende Untersuchungen über den Nahrungs-wert des Fischfleisches gemacht hat, bei der Erklärung dieses Gefühls nicht erwähnt, nämlich in der chemischen Zusammensetzung. Alle Speisen, die die Magenschleimhaut stärker reizen, werden das Gefühl der Sättigung im allgemeinen schneller hervorrufen als andere. Das gilt besonders von den schweren Speisen. Beim Rindfleisch erzeugt wohl der stärkere Gehalt an Extraktivstoffen das schnellere und längere Sättigungsgefühl gegenüber dem Fischfleisch und selbst gegenüber dem Kalbfleisch — wenigstens bei genügend empfindlichen Mägen.“

Ueber den Ursprung der Bezeichnung Restaurant

gibt ein gewisses Dr. Leopold Langner folgende Auskunft: Ein Wirt namens Boulanger in der Rue des Précheurs in Paris fasste im Jahre 1774, um Gäste anzulocken, zuerst den Gedanken, zu allen Tagesstunden Bouillon, gekochte Eier, gebratene Hühner etc. bereitzuhalten und seine Besucher, statt wie früher zur bestimmten Stunde am langen Wirtstisch, nunmehr an kleinen Tischen zur beliebigen Tageszeit zu erfrischen. Er lud durch ein Schild über seiner Tür ein, auf dem in zierlicher Schrift der biblische Spruch zu lesen war: Venite ad me omnes, qui stomacho laboratis, et ego vobis restaurabo. (Kommet alle zu mir, die ihr Hunger leidet, ich werde euch erquickten). Die Sache erregte Aufsehen, die Gaffer kamen, lachten und gingen in das Haus, um sich zu „restaurieren“. Die Wirtschaft ging in die Höhe, und die andern Pariser Wirt machten es dem findigen Boulanger nach, nannten ihre Kneipen Restaurants und sich selbst Restaurateure.

Ein neues Gemüss.

Die Speisekarte der Gourmets ist in letzter Zeit durch ein neues Gericht bereichert worden, das in England viel Anklang findet. Es ist ein Gemüss, das „Lava“ heisst und als Zuspäise zu Hammelbraten ganz vorzüglich munden soll. In seinem Aussehen ist es dem Spinat nicht unähnlich, aber es hat nicht die hellgrüne Farbe dieses Gemüses, sondern mehr einen dunklen grün-goldenen Ton, der es auf der Schüssel, schön mit Fleisch garniert, auch ausserlich zu einem reizend dekorierten Stilleben macht. Der Geschmack soll angenehm kräftig und von einer sauren Würze sein, wie ihn etwa Limonen haben. Lava ist ein Seegemüss und findet sich zwischen Klippen und Geröll an der felsigen Küste Schottlands.

Am Strande breitet es sich in langen welligen Büscheln aus und flutet im Wasser dahin, aus dem dunklen Grün in seiner leuchtenden Bernsteinfärbung hervorsichlernd. Das Wohlgeschmeckende und Erquickende dieses neuen Gemüses hat man erst jetzt erkannt; die Fischhändler, bei denen man es kaufen muss, lassen es vorher in einer schwachen Salzlösung wässern. Die Zubereitung von „Lava“ erfolgt am besten mit etwas Zitronensaft. Das neue Nahrungsmittel soll nicht nur schmackhaft und erfrischend, sondern auch sehr nahrhaft und leicht verdaulich sein.

Künstliche Nahrungsmittel.

Wird sich der Mensch in absehbarer Zeit von künstlichen Nahrungsmitteln ernähren? Diese Frage beantwortet Prof. Dr. H. Bokorny in der „Umschau“ (Frankfurt a. M., H. Becholds Verlag) folgendermassen: Einige Kohlehydrate sind schon seit geraumer Zeit in der Reihe der auch künstlich im Laboratorium herstellbaren Stoffe eingetretten. Man denke dabei nicht etwa an den Stärke- und Kartoffelzucker, der zu seiner Gewinnung ein anderes Kohlehydrat, die Stärke, als gegeben voraussetzt und in Fabriken zu grossen Quantitäten hergestellt wird, auch nicht an den aus Holz gewinnbaren Traubenzucker. Damit sind vielmehr einige bisher nicht über einen engen fachwissenschaftlichen Kreis hinaus bekannt gewordene Körper gemeint, wie: „Methylentran“, Formose und Isoformose, Methose, a-Akrose, welche aus viel niedriger stehenden organischen Verbindungen gewonnen wurden, also „synthetisch“ sind. Wie die Pflanze aus der Luftkohlenäure oder aus Glycerin oder aus Formaldehyd, Methylalkohol usw. unter Mitwirkung des Sonnenlichtes Kohlehydrat produziert, so hat die Chemie aus Formaldehyd durch Schütteln mit überschüssigem Kalihydrat (gelöschem Kalk), oder durch Erwärmen mit Magnesia, Zucker, d. i. Kohlehydrat erhalten. Die fabrikmässige Darstellung solcher synthetischer Zuckerarten wird aber wohl noch lange auf sich warten lassen, da die Kulturpflanzen unter Mithilfe des Sonnenlichtes viel billiger arbeiten. 1 Kilogramm Rohrzucker erhält man im Detailverkauf für 50 Pf. Wo kann dieses so nahrhafte Kohlehydrat jemals auf chemisch synthetischem Wege um einen ähnlichen Preis hergestellt werden? 1 Kilogramm Stärke, in Form von Kartoffeln gekauft, dürfte sich auf ungefähr 20 Pf. stellen. Eine synthetische Herstellung von Kohlehydraten zu diesem Preise ist wohl für immer ausgeschlossen, wenn es nicht gelingt, die Energie der Sonne noch besser auszunützen, als dies in den Chlorophyllapparaten der grünen Pflanzen geschieht. Bis jetzt sind wir noch recht weit davon entfernt. — Zu träumen, dass in absehbarer Zeit die Landwirtschaft und die vielfältigen Beschäftigungen, die mit der Herstellung tierischer und pflanzlicher Nahrungsmittel zusammenhängen, verschwinden werden, ist nur den kühnsten Geistern der Chemie erlaubt. Ein nüchterner Blick in die Wirklichkeit erweckt andere Gedanken, die sich weit von solchen Träumen entfernen. Was für grosse Kosten macht z. B. die Umwandlung des Fleischeiweisses in Somatose, d. i. Albumosen oder Propeptone, wie solche Stoffe von dem Chemiker genannt werden! Dabei steht die Somatose dem ursprünglichen Eiweissstoff in absteigender Reihenfolge ziemlich nahe; trotzdem kostet sie etwa das Zehnfache von dem Fleischeiweiss, und das Hundertfache von dem

Eiweiss der Hülserfrüchte. Die Nachricht von der synthetischen Darstellung von Eiweisstoffen in dem Laboratorium des genialen Chemikers Emil Fischer in Berlin ist in der letzten Zeit auch in breitere Kreise gedrungen. — Wird diese Entdeckung etwas an der bisherigen Gewinnung der Nährstoffe ändern? Wahrscheinlich ebensowenig als die synthetische Herstellung der Kohlehydrate. Die Chemie wird ihre Aufgabe nach wie vor darin erblicken, dass sie chemische Konstruktion, den Bau der Nährstoffe, erforscht und damit der Medizin und Biologie unschätzbare Dienste leistet; sie wird auch Mittel zur Kontrolle der Nahrungsmittel an die Hand geben. In diesen beiden Richtungen hat sie schon erfolgreich gewirkt und wird sie noch Bedeutendes leisten. — Die künstliche Herstellung der Nährstoffe ist jedoch kein Problem, dem zur Zeit ein ernster Chemiker seine Kraft opfern wird.

Saison-Eröffnungen.

Strossa: Grand Hotel & des Iles Borromées, 14. März.

Thun: Hotel Bellevue, 1. April.

Verkehrswesen.

Wengernalpbahn. Die Aktionärsversammlung genehmigte die Anträge des Verwaltungsrates betr. Einbau der Strecke Lauterbrunnen-Wengen behufs Einflusses des Winterbetriebes.

Schweizerische Eisenbahnen. Am 1. Januar 1906 standen in der Schweiz 33 Normalspurbahnen mit 3319 km Betriebslänge, 40 Schmalspurbahnen (867 km), 13 Zahnradbahnen (95 km), 30 Drahtseilbahnen (27 km) und 28 Tramways (342 km) im Betriebe; 19 Eisenbahnstrecken (345 km Baulänge) standen im Bau und weitere 11 Unternehmungen mit gegen 1700 km Baulänge werden konzessioniert.

Basel-Villingen. Man beachtigt anfangs Mai einen direkten Wagen von Basel nach Villingen in den Nachtzug einzustellen, der 9.33 abends ab Basel S.B.B. abfahren wird. Derselbe erreicht Villingen 10.20 morgens. In demselben Zug befindet sich ein Schlafwagen Basel-Zürich, den man bis Oberhausen benutzen kann. Es gibt dann im Anschluss an die Tagesdampfer, die 10.30 morgens aus Villingen abfahren, durchgehende Wagen ab Wien N.W.B., Berlin, Potsdam Bahnhof, Mamburg und Basel.

Chemins de Fer Territet-Glion et Glion-Rochers de Naye. Les recettes du chemin de fer Glion-Rochers de Naye, (funiculaire) Territet-Glion non-compris, se sont montées en février 1906 à 115,163,04 contre 111,811 en février 1905. Le montant total du 1^{er} janvier au 28 février 1906 est de 2,278,000 contre 2,304,000 en février 1905. Le funiculaire Territet-Glion a opéré en février 1906 7,499 contre 7,639 en février 1905. Du 1^{er} janvier au 28 février 1906 16,655 contre 16,280 en 1905.

Meiringen. Eine vom Hotelverein Meiringen einberufene Konferenz von Interessenten für eine Fahrstrassenverbindung zwischen Meiringen und Engelberg, über den Jochpass, beschloss, zur Realisierung des sehr im Interesse des Freundesverkehrs gelegenen Projektes die nötigen Schritte zu tun. Es wurde ein Initiativkomitee ernannt. Sofort wird man die Verbindung mit dem Kurverein Engelberg für die fernere Vorgehen herstellen und dann sollen in erster Linie beide Teile (Oberhasli und Engelberg) ohne Verzögerung die Aufstellung von Projekten für ihr Gebiet veranlassen.

Personenverkehr im Februar. Schweizerische Bundesbahnen 4,055,000 (3,930,150) Personen. Direkte Bern-Neuenburg 34,400 (32,960). Montreux-Berner Oberlandbahn 25,966 (19,140). Langenthal-Huttwilbahn 17,000 (14,291). Thunerseebahn 27,500 (24,408). Gürbetalbahn 45,400 (37,605). Spiez-Priggenen 8,000 (6394). Spiez-Erlenbachbahn 1,200 (8402). Erlenbach-Zweimühlbachbahn 7,900 (6452). Sentalbahn 5550 (5366). Sentalbahn 71,900 (31,678). Gottardbahn 204,000 (191,712). Rätische Bahn 80,869 (50,800). Emmentalbahn 66,000 (63,187). Burgdorf-Thunbahn 35,000 (32,301).

Bahnverbindung zwischen Asien und Amerika. Aus St. Petersburg wird ein neues, wichtiges Eisenbahnprojekt gemeldet, bei dem es sich um den Anschluss des nordamerikanischen Bahnnetzes durch einen Tunnel unter der Behringstrasse an die russisch-westsibirische Bahn handelt. Laut „Daily Telegraph“ scheint darüber eine Einigung zwischen Russland und den Vereinigten Staaten zustande gekommen zu sein. Die asiatische Abteilung der Linie würde von der Station Kank am äussersten Ende der westsibirischen Bahn ausgehen, die etwa 5000 km von Petersburg entfernt ist. Sie würde sich von dort nach dem Nordost in Sibirien wenden, dort hinabsteigen, in einem Tunnel unter der Behringstrasse die amerikanische Gestade erreichen und darauf Alaska mit Vancouver verbinden. Nach einer Bedingung im Konzessionsplan würde der Bau von etwa 5000 km der Linie russischen Arbeitern vorbehalten bleiben. Wie der Berichterstatter des „Daily Telegraph“ wissen will, erklären die amerikanischen Kapitalisten sich inständig und bereit, für das Unternehmen das hübsche Stümmchen von 1350 Millionen Franken, und zwar ohne russische Zinsgewinn, aufzubringen. Die vollständige Ausdehnung der Strecke für den Anschluss der bestehenden beiderseitigen Bahnnetze soll 7500 km betragen, von denen etwa drei Viertel auf der sibirischen Seite der Behringstrasse und ein Viertel in Alaska zu bauen wären. Der Tunnel unter der Behringstrasse wird, einschliesslich der absteigenden Strecke auf beiden Seiten, auf 47 km bemessen und soll umsoweniger Schwierigkeiten verursachen, als zwei Inseln in der Beringsee liegen, also dort, wo die beiden Ufer der Schachte ausgehoben werden und sechs Abteilungen Arbeiter zu gleicher Zeit in Tätigkeit treten könnten. Der Tunnel würde auf der ganzen Strecke durch Felsgestein zu bohren sein.

Fremden-Frequenz.

Davos. Amtl. Fremdenstatistik. 3. bis 9. März. Deutsche 1499, Engländer 666, Schweizer 502, Franzosen 222, Holländer 119, Belgier 90, Russen und Polen 295, Oesterreicher und Ungarn 181, Portugiesen 1, Spanier, Italiener, Griechen 127, Dänen, Schweden, Norweger 31, Amerikaner 13. Angehörige anderer Nationalitäten 47. Total 3691.

Der heutigen Nummer liegt ein Prospekt der Firma G. Helbling & Cie. (Bade-Einrichtungen), Zürich, bei.

Schreib- u. Handels-Akademie
C. A. O. Gademann, ZÜRICH I Gesenerstrasse 50
Moderne praktische Unterrichtsanstalt für sämtliche Handelsfächer.
Spezialkurse für Hotelkomptoirpraxis:
Moderne Hotel- und Restaurationsbuchführung (Kolonnensystem), Schön- und Maschinenschreiben, Hotelkorrespondenz, Rechnen etc. etc. Jeden Monat beginnen neue Kurse. — Man verlange Prospekt. 297

MONTREUX
Hotel Eden.
in allerbesten ruhiger Lage am See
neben dem Kursaal. 305
Modernster Komfort. Garten.
Fallegger-Wyrsh, Bes.

Junges Ehepaar, durchaus geschäftstüchtig, sucht für sofort
Gérance od. Direktion
eines mittelgrossen Hotels oder Pension eventuell auch
Pachtübernahme. Offerten unter Chiffre H 2488 R an
die Expedition ds. Bl.

Hôtel à vendre à Ostende.
Bel hôtel moderne, nouvellement et richement meublé, dans
la plus belle situation avec vue sur la mer de toutes les chambres;
près du nouveau Théâtre Royal. Grand restaurant au parterre.
Adresser les offres sous chiffres H 90 R à l'adm. du journ.

Für Hoteliers und Wirte.
50 Flaschen weisser Bordeaux, ausgezeichneter Tropfen,
ab einem Lagerhause à Fr. 1.50 abzugeben.
Offerten unter Chiffre Z R 2617 an die Annoncen-Exped.
Rudolf Mosse, Zürich. (MD50) 1341

Mech. Verweherei Wyl (St. Gallen)
C. A. Christinger
empfiehlt sich den tit. Hotels und Pensionen zum fachgemässen maschinellen Verweben von
defekten Gardinen,
Tüll- und Spitzen-Artikel etc., sowie jeder Art Wäsche-Gegenständen, auch farbige Tischdecken. Prompte und billige Ausführung, auch der kleinsten Aufträge. Garantie für Nicht-Ausscheiden und Haltbarkeit.
Die Ware muss jedoch gewaschen eingewaschen werden. 2422

DIRECTEUR
depuis 8 ans à la tête d'un établissement de tout premier ordre
en Suisse, très capable et disposant de capital, marié, connaissant
les langues, cherche pour la saison d'hiver prochaine la
gérance d'un grand hôtel à la Riviera.
De préférence un établissement qu'il pourrait acheter la saison
suivante. Références de premier ordre.
Adresser les offres sous chiffres H 100 R à l'adm. du journal.

Buchhalter-Kassier.
Gesucht auf nächsten Sommer in Hotel I. Ranges
Graubündens ein tüchtiger, seriöser, zuverlässiger,
jüngerer (23—28 Jahre) Buchhalter-Kassier, sprach-
gewandt, auch italienisch, mit sämtlichen Buchhal-
tungsarbeiten und dem Hotelbetriebe vertraut. Jahres-
stelle (Kontrakt). Nur Bewerber mit schöner Schrift
werden berücksichtigt. Offerten mit Zeugnissen, ge-
naue Referenzen (auch ob militärfrei, ledig etc.) und
Photographie befördert die Expedition unter Chiffre
H 103 R.

Fachmann
41 Jahre alt, sprachkundig, in der Hotel- und Restaurations-
branche erfahren, sucht — mit oder ohne seine ebenfalls tüchtige
Frau — Stelle als Direktor.
Offerten unter Chiffre H 93 R an die Exped. ds. Bl.

Zu verkaufen oder zu verpachten
das altrenommierte
Hotel Bellevue in Trouville s. mer
3 1/2 Stunden von Paris, 40 Min. von Havre.
Areal 1087 m². 110 Fremdenzimmer mit vielen Balkons,
Speisesaal für 200. Gedecke (22 m lang und 6,5 m breit) nebst
bedeckter Galerie und grossem Hof. Das Hotel liegt in gün-
stiger, freier Lage am Hafen mit prächtiger Rundschau.
Auskunft wird erteilt unter Chiffre S. S. 2599 durch
Rudolf Mosse, Stuttgart. (MD57) 1343

STAHL-SPRUDEL
Schweizerisches Mineral-
und Tafelwasser I. Ranges
— aus der Stahlquelle des Bad =
Knutwil (Luzern) - Troller & Co.
Goldene Medaillen LONDON
und Grand Prix PARIS
1905 BRÜSSEL
Erhältlich in Restaurants, Hotels und Mineralwasserhandlungen.

Kühlanlagen und Eisschränke
Bestes System. — Absolut trockene Luft.
Zahlreiche Referenzen.
Kienast & Bäumlein, Zürich.

In unmittelbarer Nähe der **Hohkönigsburg**, im schönsten
Teil der Vogesen, umgeben von den herrlichsten Tannenwald-
ungen, in einer Höhe von 600 m ü. M. ist ein altrenommiertes
Kurhotel
enthaltend grossen Speisesaal, Gastzimmer, mit Glas gedeckte
Veranda, eine grössere Reihe Fremdenzimmer, grosse Kellerräume,
Hof, Garten, Wagenremisen, mit sämtlichem Inventar, preiswert
zu verkaufen. Bei dem in dortiger Gegend sich von Jahr zu
Jahr steigenden enormen Fremdenverkehr wäre einem tüchtigen
Fachmann Gelegenheit zum Erwerb eines sehr rentablen Unter-
nehmens geboten. Wegen seiner schönen und gesunden Lage und
der herrlichen Fernsicht wäre das Anwesen auch zu einer Kur-
oder sonstigen Anstalt äusserst geeignet. Nähere Auskunft er-
teilt Notar **Lamey, Berghelm** (Oberebelsass). (MD61) 1342

Tapeten
J. SALBERG, Bahnhofstrasse 72, zur Werdmühle.
Gleichzeitig Inhaber der Firma 380
J. BLEULER, Tapetenlager, Zürich.
Vornehmste und grösste Auswahl.

Prof. J.F. Vogelsang's
(A188) Internationales 2886
Institut
Villa Mon-Destr
Payenne (Waadt)
Schnelle, sichere Methode zur Er-
lernung des Französischen, Eng-
lischen, Italienischen, Spanisch,
Deutsch, Russisch, Maschinenschreiben,
sowie sämtliche Handelsfächer.
Vorbereitung f. Handel, Bank- u.
Höflich, Post-Examen. Grosser
Park u. Spielplätze: Tennis. Ueber 100
Referenzen. Mässige Preise. Prospekt
gratis vom Direktor J.F. Vogelsang.

Direktor.
Ein in allen Branchen des Hotel-
wesens erfahrener Mann, im besten
Alter, mit tüchtiger, fachkundiger
Gattin, kinderlos, sucht Stellung als
Direktor. Derselbe würde event. pas-
sendes Geschäft pachtweise oder in
Pacht und Kauf übernehmen.
Offerten unter Chiffre H 1494 M
an Haasenstein & Vogler, Mon-
treux. (HD132) 2896

Das Neueste in
Servietten
k. Leinen- und Fantasie-Designs.
Grosse Auswahl, billige Preise.
Muster zu Diensten.
**Schweiz. Verlags-
Druckerei & Bism**
BASEL.

A remettre de suite
ou pour date à convenir.
Hôtel-Restaurant
avec jardin, 20 chambres, bains, lumière
électrique, très bien situé et avan-
tageusement connu. Clientèle assurée.
Affaire sûre. Capital nécessaire en-
viron frs. 10,000.— (HD171) 1356
S'adresser à A. Jordan, agence
immobilière, Aigle.

Billig zu verkaufen
gebrauchte aber ganz gut erhaltene
Mangeln oder sog. Plattmaschinen
mit Gas- oder Benzinheizung für Hand-
und Kraftbetrieb; eine Wasch-
maschine für Dampf- und Kraft;
Centrifugen für Hand- u. Wasser-
antrieb, sowie eine bereits neue Halb-
lokomobile, 3-4 HP, 8 Atm., aus der
Lokomotivfabrik Winterthur.
Geß. Anfragen befördert unter Chiffre
H 272 R die Exp. ds. Bl.

Hotel-Pension
mit 90 Betten, an schöner Lage im
Bernern Oberland, gesundheitsfördernd
ausserst günstig zu verkaufen, event.
zu verpachten. (HD631) 1348
Offerten unter Chiffre Th 837 Y
an Haasenstein & Vogler, Thun.

Die Weinfirma
Th. Binder-Broeg
ZÜRICH I
hat den Alleinverkauf
des nach amerikanischen
Schneidverfahren hergestellten
„Rapid“
— das die Grösste,
bezahlte Apparate, so
dass sie die „RAPID“
übertrifft.

Für Pension
oder Herrschaftssitz.
Zu vermieten in Locarno eine
neugebaute, komfortable Villa mit
Garten in sonnenreicher Lage,
mit prachtvoller Aussicht auf See und
Gebirge, 5 Minuten vom Bahnhof ent-
fernt. Zentralheizung, Wasser und
elektr. Lichtanlage, Bäder, Wasch-
lokale etc. (MD689) 1362
Nähere Auskunft erteilt unter Chiffre
Z. K. 2935 die Annoncen-Expedition
Rudolf Mosse, Zürich.

Hotel- & Restaurant
— Buchführung —
Amerikan. System Frisch.
Lehre amerikanische Buchführung
nach meinem bewährten System
durch Unterrichtsbücher. Hunderte
von Auszeichnungsschreiben.
Garantieren für den Erfolg. Ver-
langen Sie Gratisprospekt. Prima
Referenzen. Blicke auch selbst in
Hotels und Restaurants Buchführung
ein. Ordne vernünftige Bücher.
Gehe nach auswärts. 303
H. Frisch, Bucherspezialist, Zürich I.

Kurarzt.
Dr. med., langjähriger Kurarzt,
sucht auf kommandierende Saison
entsprechendes Engagement.
Geß. Offerten unter Chiffre
H 95 R an die Exped. ds. Bl.

Ein seit 8 Jahren in hervorragendem Hause der Schweiz
als Direktor tätiger Fachmann, kapitalkräftig, verheiratet und
sprachgewandt, sucht auf kommende Wintersaison
die Leitung eines grösseren Hotels an der Riviera zu übernehmen.
Vorgezogen würde eine Stellung, wo Gelegenheit geboten wäre,
das Geschäft in der darauffolgenden Saison käuflich zu er-
werben. Beste Referenzen.
Offerten unter Chiffre H 99 R an die Exped. ds. Bl.

HOTEL
mittlerer Grösse mit Jahresbetrieb in schöner, verkehrsreicher
Ortschaft in Graubünden, mit alter besserer Clientèle, Familien-
verhältnisse halber billig zu verkaufen.
Nähere Auskunft erteilt S 2548 V
K. Hitz, Geschäfts- u. Versicherungsbureau
— Chur. —

Grösseres Hotel an der Riviera
wegen Unwohlsein abzugeben an soliden, tüchtigen Fachmann
mit grösserem Kapital. Agenten ausgeschlossen.
Geß. Anfragen mit Angabe des verfügbaren Kapitals unter
Chiffre Z Z 2750 an die Annoncen-Expedition Rudolf Mosse,
Zürich. (MD59) 1344

Plus de maladies contagieuses
par l'emploi de
l'Ozonateur.
Désinfecteur, antiseptique, purifiant l'air, d'un par-
fum agréable; il absorbe toute mauvaise odeur.
Indispensable
dans les salles d'écoles, hôpitaux, chambres de malades,
Water-Closets, etc.
En usages dans tous les bons hôtels, établissements
publics et maisons bourgeoises.
Nombresuses références.
Agent général: **Jean Wäffler**, 22 Bonl' Helvétique, Genève.

Bahnhof-Hotel
II. Ranges in schweiz. Grösstadt, mit 65 Betten, elektr. Licht,
Zentralheizung, Lift etc. und nachweisbaren Rentabilität, Parterre-
zins Fr. 13,000, für Fr. 800,000 bei 10 % Baranzahlung
zu verkaufen. (F D 630) 1347
Anfragen unter O. H. 4198 an Orell Füssli in Bern.

Wäscherei-Einrichtungen für Hotel- und Grossbetrieb
in nur erstklassiger, tadelloser Ausführung liefern
STUTE & BLUMENTHAL, LINDEN bei Hannover.
Prima Referenzen. Prospekte und Vorschläge sowie jede wünschenswerte
Auskunft bereitwilligst durch die Vertreter 2A6863
E. Schiess-Müller, St. Gallen Ingenieur Neidhardt, Genf
für die deutsche Schweiz. für die französ. Schweiz.

Waschmaschinen-Seife „OLIVIA“
gemahlene grüne Olivenölseife
gibt die vorteilhafteste Lauge für Waschmaschinen
und macht dieselben tadellos funktionieren.
Beziehbar durch unsern Generalvertreter:
J. Lustenberger-Kronenberg, Luzern.
Handels- und Fabrikvertretungen.
Ferner empfehlen wir für Hotel-Wäsche unsere vorzüglichen
Salmiak - Terpinen - Seifenpulver „Mignon“
Kernseifenpulver
Prima Silberglanzstärke, Marke „Matrose“
Flüssiges Waschblau, Marke „Matrose“.
Chemische Industrie A. G., Luzern
Spezialfabrik für Wasch- und Glätt- Artikel.

Lugano. Zu verkaufen
oder
zu vermieten
ein Neubau
in prächtiger Lage, nahe beim Hotel Splendide, an
zwei Strassen, mit schöner Aussicht auf See und Monte
San Salvatore. Ueber 100 Räume, worunter speziell
für Café, Restaurant, Skating-Rink und Keller
eingerichtete Lokalitäten. Das Objekt würde sich für
Hotel vortrefflich eignen und könnte im
Jahre 1906 dem Betrieb übergeben
werden. Nähere Auskunft erteilt **Giuseppe Reggiani**,
Lugano. (A210) 1275.

Reparatur-Schlosser wünscht dauernde Jahrestelle in grösseres Hotel. Sprachenkundig, solid, proper. Fahrlohn 347

Tapetzerler. Tüchtiger, selbstständiger, goldner Mann, wünscht Engagement in Hotel. Ueberrimmt auch ganze Hotel-einrichtungen sowie alle in den Beruf einschlagenden Arbeiten. W. D. 348

Telegraphen-Verleger sucht einen tüchtigen, soliden Telegraphen-Verleger. Eintritt kann sofort erfolgen. Zeugnisse z. d. Offerten unter Chiffre A 3 2 poste restante St. Moritz. 450

Tapissier, tüchtig und zuverlässig in der Branche, ruhigen, gesondeten Charakters, mit sehr guten Zeugnissen, sucht Stelle in gutem Hause. Chiffre 384